



# **Lettres Sur La Nécessité De La Retraite**

Écrites A Diverses Personnes

**Le Valois, Louis**

**Paris, 1682**

Cinquie'me Lettre A un homme qui fait depuis long-temps profession de servir Dieu, mais qui le sert laschement.

---

---

**Nutzungsbedingungen**

[urn:nbn:de:hbz:466:1-55414](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-55414)



Mais, MONSIEUR, ay-je dû  
faire autrement ? <sup>a</sup> Le médecin <sup>a</sup> *Matth. 9. 12.*  
ne doit-il pas ses premiers soins  
aux plus malades ? <sup>b</sup> Le bon pa- <sup>b</sup> *Luc. 15. 4.*  
steur ne laisse-t-il pas ses autres  
brebis pour courir après celles  
qui s'égarerent ? Et le Fils de Dieu  
ne dit-il pas, <sup>c</sup> qu'il n'est point <sup>c</sup> *Luc. 9. 32.*  
venu pour appeller les justes,  
mais les pécheurs à la péni-  
tence ?

Si néanmoins vous avez mur-  
muré contre moy, je vous  
ayoué encore que je n'en suis  
point trop fasché ; parce que  
vous connoissant d'aussi bonne  
foy que vous estes, je ne puis  
regarder vos murmures, que  
comme des effets d'un desir  
sincère que vous aurez eu d'e-  
stre invité à la retraite.

Vous n'aviez garde de m'é-

chaper, MONSIEUR; je pense trop souvent à vous; & quoy que je ne croye pas qu'elle vous soit aussi absolument nécessaire, qu'elle le peut estre aux personnes que j'y ay déjà invitées, je suis persuadé que vous ne laissez pas d'en avoir un fort grand besoin.

Si vostre vie est assez réglée pour mériter l'approbation des hommes, est-elle assez fervente pour estre parfaitement agréable à Dieu? Vous ne voudriez pas faire un crime, qui vous fit perdre sa grace; mais que faites-vous de grand pour sa gloire? Comment vous acquitez-vous des exercices de piété que vous vous estes prescrits? Quelle vertu avez-vous acquise depuis plusieurs années? Quel

*A un Chrestien lasche.* 115

foin avez-vous eu d'éviter les fautes qui vous paroissent légères? Quelle passion avez-vous mortifiée? Quel progrès avez-vous fait dans la perfection? N'est-il pas vray que vous demeurez toujours dans un mesme état?

Cela seul ne doit-il pas vous faire trembler? Que penseriez-vous de la santé d'un enfant qui prendroit tous les jours reglement de fort bonne nourriture, & qui n'en profiteroit point, qui demeureroit toujours petit, toujours foible, toujours étique? Voilà, MONSIEUR, ce que vous devez penser de votre conscience. Vous n'aurez pas de peine à reconnoistre que lorsque vos premières ferveurs commencèrent à se ralentir,

vous estiez encore novice, & ( & si vous voulez bien me permettre de parler de la sorte ) encore enfant dans la vertu. Depuis ce temps-là vostre ame a toujours reçu d'excellentes nourritures dans les méditations & dans les lectures que vous avez faites, dans les Sermons que vous avez entendus, dans vos Confessions & vos Communions qui ont esté tres-fréquentes. Si donc vous n'avez point profité, si vous n'avez point crû en vertu; n'avez-vous pas sujet d'appréhender que la disposition de vostre ame ne soit bien mauvaise; que nostre Seigneur ne veuille plus d'un homme aussi foible que vous à son service, & que dégoûté par vostre tiédeur, il ne commence bientôt à vous vomir ?

*d* Quia tepidus es, & nec frigidus nec calidus, incipiam te vomere ex ore meo. *Apoc. 3.*  
16.

*A un Chrestien lasche.* 117

Vous sçavez ce qu'il fit d'un figuier qu'il rencontra sur le bord du grand chemin. Cét arbre n'avoit point de mauvais fruits, il avoit mesme de belles feuilles ; mais il n'avoit point porté cette année-là les fruits qu'il devoit porter : il n'en faut pas davantage ; le Fils de Dieu luy donna sa malédiction, il le rendit stérile, & le fit sécher sur l'heure. Craignez, MONSIEUR, qu'il ne vous traite de la mesme manière ; qu'il ne dessèche vostre ame en diminuant le cours de ses graces ; que pour n'avoir point fait de fruit au temps passé, il ne vous mette en état de n'en faire jamais à l'avenir ; & qu'il ne prononce dès maintenant contre vous la terrible sentence

*e Videns fici  
arborē unam  
fecus viam ;  
venit ad eā,  
& nihil inve-  
nit in ea nisi  
folia tantūm ;  
& ait illi ;  
Nunquam  
fructus ex te  
nascatur in  
sempiternū.  
Et arefacta est  
continuo fi-  
culnea.*

*Matth. 21. 19*

qu'il prononça alors contre ce figuier : *Nunquam fructus ex te nascatur in sempiternum.*

N'avez-vous jamais médité  
 f. *Matth. 25.* la parabole du maistre / qui fait rendre compte à un de ses serviteurs d'un talent qu'il luy a donné ? Il semble qu'elle soit faite pour vous : lisez-la , je vous prie , MONSIEUR , & considérez-en bien toutes les circonstances.

Vous verrez d'abord que ce maistre se met en colere contre son valet , & qu'il le maltraite de paroles : *Serve male & piger ;* qu'ensuite bien loin de luy donner d'autres talens , il luy oste celuy qu'il luy avoit donné : *Tollite ab eo talentum ;* qu'il fait mettre ce pauvre miserable dans une prison obscure : *Inutilem*

*A un Chrestien lasche.* 119

*Servum ejicite in tenebras exte-  
riores; qu'enfin il le condamne  
aux pleurs & aux grincemens  
des dents: Ibi erit fletus & stri-  
dor dentium.*

Vous remarquerez cepen-  
dant, que ce serviteur n'estoit  
pas méchant; mais qu'il estoit  
seulement inutile: *Servum in-  
utilem*; que s'il ne faisoit point  
de bien, il ne faisoit point de  
mal; que s'il n'avoit point fait  
profiter le talent qu'il avoit  
reçu de son maistre, il ne l'a-  
voit pas perdu, & qu'il avoit  
mesme pris de grandes précau-  
tions pour le conserver. *Abs-  
condi talentum tuum in terra;  
ecce habes quod tuum est.*

Si Dieu traite avec tant de  
sévérité un serviteur qui n'est  
qu'inutile, qui a conservé son

talent , & qui d'ailleurs ne l'a offensé en rien : de quelle manière traitera-t-il des serviteurs lasches & méchans , qui laissent perdre la pluspart des talens qu'il leur donne , qui l'offensent en mille autres choses , & qui au lieu de profiter & de croistre toûjours de plus en plus en vertu , s'affoiblissent tous les jours peu à peu , & ne croissent qu'en imperfection ?

N'est-ce pas ce que vous faites , MONSIEUR ? souffrez que je vous parle librement. N'est-il pas vray que Dieu vous pourroit faire présentement le mesme reproche , qu'il fit autrefois à l'Evesque d'Éphése ; & vous dire comme à luy : *Charitatem tuam primam reliquisti.* Vous avez quitté vôtre

*A un Chrestien lasche.* 121

tre première charité ; vous n'avez plus la mesme ferveur que vous aviez au commencement.

*h Memor esto unde excideris.* *h Ibid. n. 51*

Souvenez-vous de ce que vous avez esté , & d'où vous estes déchû ; considérez où vous en estes venu par vostre relaschement , & voyez si vous vous reconnoîtrez vous-mesme.

Vous aviez alors continuellement devant les yeux vostre vie passée. Cette vûë vous humilioit l'esprit , elle vous tenoit le cœur dans la componction , elle vous mettoit incessamment les armes à la main pour venger sur vous la divine Majesté , que vous aviez offensée ; ny les pénitences que vos Confesseurs vous ordonnoient , ny celles qu'ils vous permettoient ,

F

n'estoient jamais assez rudes. La douleur que vous aviez d'avoir déplû à Dieu, faisoit que vous ne trouviez aucun plaisir dans les plaisirs de la vie, & que vous n'en cherchiez aucun; il sembloit que vous fussiez déjà mort à tout. Le mépris & l'horreur que vos péchez vous donnoient de vous-mesme, vous auroient fait mettre sous les pieds de tout le monde; vous souffriez avec patience toutes les railleries que l'on faisoit de vostre changement; vous ne trouviez rien à redire dans la conduite de personne; vous aviez de l'estime & de la vénération pour les gens de bien; vous n'aviez que des sentimens de compassion pour les pécheurs; vous parliez peu aux

*A un Chrestien lasche.* 123

hommes, mais vous vous entreteniez souvent avec Dieu; & quoy-que vous fussiez presque toujours intérieurement recueilli, vous aviez néanmoins tous les jours vos heures réglées pour la prière vocale, pour la méditation, pour la lecture des bons livres, pour l'examen de vostre conscience; vous ne manquiez jamais à ces exercices; & lorsque vous les faisiez, c'estoit toujours avec application.

Maintenant, MONSIEUR, vous ne pensez presque plus à vos péchez passez: parce qu'il y a long-temps que vous les avez commis, il semble que vous ne les ayez point commis du tout; du moins ils ne vous humilient plus. Vous mesurez

ce que vous avez acquis de vertu, au nombre des années qu'il y a que vous vous en mêlez; & parce que vous en avez dû acquérir beaucoup, vous croyez avoir fait ce que vous avez dû faire. Vous vous égalez aux personnes de la plus grande piété; vous vous préférez aux pécheurs; vous n'avez pour ces derniers que de l'aigreur, vous avez même souvent du mépris pour les premiers; & vous vous donnez la liberté de censurer les uns & les autres, sous la fausse apparence d'un zèle que vous ne pouvez souffrir que personne ait pour vous. En perdant l'humilité, vous avez perdu l'esprit de componction, que vous auriez dû conserver toute vostre

*A un Chrestien lasche.* 125  
vie : vous avez perdu l'esprit  
de mortification , & vous en  
avez quitté presque toutes les  
pratiques , comme si vous estiez  
assuré d'avoir pleinement satis-  
fait à la justice de Dieu : vous  
avez perdu l'esprit d'oraison ;  
vous la faites encore assez sou-  
vent , mais vous y manquez  
aussi souvent sans raison : quand  
vous la faites , c'est dans une  
posture peu modeste , c'est avec  
mille distractions volontaires ,  
c'est du moins avec une lasche-  
té extrême : & quand elle est  
faite , il semble que tout soit  
fait pour vous , vous passez le  
reste du jour dans la dissipa-  
tion , sans faire aucune réflexe-  
tion sur vous-mesme , & pen-  
sant aussi peu à Dieu , que s'il  
n'y en avoit point.

Scavez-vous bien, M O N S I E U R , que si vous continuez à vous éloigner de Dieu comme vous faites, vous pourriez aller plus loin que vous ne pensez, & vous en séparer tout-à-fait ? que Dieu pourroit bien s'éloigner de vous, comme vous vous éloignez de luy ? que vous devez craindre qu'il ne vous abandonne à la fin ? & que c'est un arrest porté par le S. Esprit, que ceux qui s'éloignent de Dieu, périront ?

Qui elongant se à te, peribunt.  
*Psal. 72. 27.*

Scavez-vous bien, que quoy-qu'il y ait plus loin du péché à la grace, que de la lascheté à la ferveur ; on voit plus de pécheurs qui se convertissent à la grace, que de dévots qui recommencent à devenir fervens ? que cette seconde con-

version vous coûtera plus que la première ne vous a coûté? & que les moyens les plus forts ne le feront peut-estre pas encore assez?

Cependant comme la retraite réüssit autrefois à David dans la mesme disposition où vous estes, vous avez lieu d'espérer qu'elle vous réüssira. Me trouvant, dit ce grand Prince, dans une tiédeur extraordinaire, je m'avisay de fuir, & de m'éloigner du monde: je me retiray dans une espèce de solitude, j'y demeuray quelque temps priant le Seigneur, & attendant sa miséricorde; & le Seigneur eut pitié de moy: il vint pendant que je l'attendois encore, & me tira de la lascheté d'esprit où je me trouvois.

*Psal. 54. 7.* <sup>k</sup> *Ecce elongavi fugiens, & mansi  
in solitudine; expectabam eum,  
qui salvum me fecit à pusillanimitate  
spiritus.*

*l* Si moram  
fecerit, expe-  
cta illum. *Habacuc 2. 3.*

*ma Marc. 8.* *me* <sup>m</sup> *il laissa autrefois marcher  
& souffrir trois jours les Juifs  
qui avoient quitté leurs villes  
pour le suivre dans la solitude;  
mais à la fin il aura pitié de  
vous comme il eut pitié d'eux:  
il ne pût se résoudre à les ren-  
voyer dans la foiblesse où ils*

estoyent, il vous osterá la vostre  
avant que de vous renvoyer;  
& s'il multiplia alors pour eux  
des pains & des poissons, il  
multipliera en vous ses lumières  
& ses graces.

Il vous fera voir que vostre  
état est de soy-mesme tres-dan-  
gereux; & qu'il l'est pour vous  
d'autant plus, que vous l'appré-  
hendez moins, & que vous le  
croyez plus sûr.

Il vous fera connoistre, que  
quand vous ne seriez pas en  
danger de tomber plus bas, vous  
vous faites toujourns un tres-  
grand tort, de perdre tous les  
degrez de grace & de gloire,  
que vous pourriez acquerir, si  
vous estiez plus fervent.

Et il vous parlera sur tout  
cela d'une manière si vive,

130 Cinquième Lettre

*n* Psal. 28. 7.

d'une voix si pénétrante & si forte, qu'il vous étonnera, & ébranlera vostre cœur. *"Vox Domini concutientis desertum, & commovebit Dominus desertum Cades.*

Après vous avoir effrayé & ébranlé de la sorte, il vous offrira le pardon de vos lâchetés, il vous tendra la main pour vous aider, si vous voulez, à en sortir; il vous inspirera des sentimens de confiance: & la confiance vous donnant du cœur, la méditation vous fortifiant, la retraite éloignant tout ce qui pourroit vous affoiblir, vous vous trouverez aussi courageux & aussi fort que vous vous trouvez présentement foible & lâche; rien ne vous paroîtra difficile; & vous recon-

*A un Chrestien lasche.* 131

noîtrez par vostre propre expérience, que le Prophète a eu raison de dire, que le silence & l'espérance, la solitude & la confiance en Dieu font nostre force. *o In silentio & spe erit fortitudo vestra.* o Isa. 30. 19.

Vous sçavez, MONSIEUR, quelle fut la lascheté des Apôtres, avant la retraite qu'ils firent ensemble dans le Cénacle après l'ascension du Fils de Dieu. Ils s'enfuirent quand ils virent leur Maistre arresté par ses ennemis; ils l'abandonnerent durant sa passion; après qu'il fut mort, ils demeurèrent cachez sans oser se montrer; pas-un n'eut le cœur, ny devant ny après sa mort, de se déclarer pour luy, ou de dire seulement un mot pour le ju-

stifier ; après sa résurrection  
mesme qui devoit leur relever  
le courage , ils demeurèrent  
aussi timides & aussi lasches  
qu'auparavant.

*p I 16, 24. 49.*

Mais enfin *p* le Fils de Dieu  
leur ordonna de faire une re-  
traite , & ils obéirent ; ils la  
firent ; ils y demeurèrent dix  
jours de suite , priant conti-  
nuellement, gardant un mesme  
esprit , une mesme règle , un  
mesme ordre du jour , & fai-  
sant tous ensemble les mesmes  
exercices. *q Omnes erant perse-*  
*verantes unanimiter in oratione.*

*q Actor. 1. 4.*

Quelle fut l'issuë de leur re-  
traite ? Ils y reçurent le Saint  
Esprit , & avec le Saint Esprit  
une ferveur incroyable , un zèle  
enflammé , & une force héroï-  
que. *r* Au moment qu'ils ap-

*r Foris appa-*  
*rentibus lin.*

perçurent sur leurs testes ces  
merveilleuses langues de feu,  
dit S. Grégoire, ils sentirent  
dans leurs cœurs le feu d'un  
tres-ardent amour de Dieu; &  
ce feu les embrasa de telle for-  
te, qu'ils sortirent aussi-tost pour  
en embraser tout le monde;  
s'ils ne pensèrent plus, ajoute  
S. Bernard, ny à fuir ny à se  
cacher, ny à dissimuler; ils  
commencèrent à prescher hau-  
tement la divinité de celuy,  
duquel peu auparavant ils n'a-  
voient osé défendre l'innocen-  
ce; & Saint Pierre que la voix  
d'une foible servante avoit fait  
trembler, parut ensuite intré-  
pide devant les Tyrans.

Jugez de là, MONSIEUR,  
ce que vous pouvez attendre  
d'une retraite. Je prie Dieu

guis igneis &  
intus facta  
sunt corda  
flammania.  
S. Greg. Mag.  
tom. 3. hom.  
30. in Evang.

Non est jam  
fugere, non  
est abscondi  
propter metum  
Judæorum.  
S. Bernard.

134    *Cinquième Lettre.*

qu'il vous y attire ; & que  
quand vous y ferez , il vous  
fasse des graces semblables à  
celles qu'il y fit aux Apostres ;  
qu'il vous réchauffe dans son  
amour , & qu'il vous donne  
autant de ferveur que vous en  
souhaite ,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble , &  
tres-obéissant servi-  
teur , &c.

